

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 9 Septembre

GUILLAUME II A METZ

Le bruyant voyage que fait à cette heure sur notre frontière de l'Est l'empereur Guillaume II ; les manifestations auxquelles se livrent en son honneur les Allemands immigrés dans cette ville de Metz que nous fit perdre la trahison de Bazaine et qui, suivant la belle et patriotique expression de Gambetta, était restée jusqu'alors vierge des souillures de l'étranger ; la présence, à ces manœuvres et à ces manifestations, du petit-fils de Victor-Emmanuel, celui pour lequel la France dépensa sans compter à Palestro, à Magenta, à Solferino, son sang et ses millions ; tous ces incidents qui se succèdent à nos portes et sur lesquels le mieux est peut-être de faire le silence, ne sont pas sans éveiller dans tous les cœurs français un douloureux écho.

Que l'empereur Guillaume II éprouve le besoin de se rassurer lui-même sur l'avenir des conquêtes de son aïeul, dont la statue se dresse aujourd'hui presque en face de celles de Fabert et de Ney, dans cette ville de Metz qui fournit à la France tant de vaillants soldats, nous n'aurons pas la naïveté de nous en étonner.

La main des Hohenzollern est de celles qui serrent durement ce qu'elles ont une fois saisi.

C'est le propre, d'ailleurs, des empereurs et des rois, d'aimer à se croire les maîtres de l'avenir et de s'écrier :

L'avenir, l'avenir est à moi !

Mais l'histoire, comme le poète, est là pour répondre :

Non, l'avenir n'est à personne,

Sire...

Les nations ont leurs épreuves, et ces épreuves s'aggravent ou cessent suivant la sagesse, la clairvoyance, le courage de leurs hommes d'Etat.

Napoléon 1^{er}, lui aussi, aimait jadis à faire défiler sa garde impériale dans les avenues et dans les rues de Berlin.

Lui aussi, il se croyait à jamais le maître des destinées de l'Europe et du monde. Et quel maître ! Et combien petit, à côté de ce géant des batailles, apparaît aujourd'hui le petit-fils de Guillaume 1^{er}, alors même qu'il se pare avec tant de complaisance des lauriers de son aïeul.

La France n'a donc pas à se troubler à la vue de ce spectacle. Elle aussi, elle a eu ses victoires et ses triomphes. Le siècle qui finit ne lui a-t-il pas fait connaître toutes les extrémités des choses humaines ? Ne lui a-t-il pas appris aussi qu'il y a quelque chose qui vaut mieux pour un peuple que toutes les guerres et que toutes les victoires ?

C'est un attachement profond et inébranlable à ses droits, à son indépendance, à sa liberté ; c'est une politique habile et ferme, sage et forte, semblable à celle que la France a pratiquée à l'égard de l'étranger depuis 1870 et qui porte aujourd'hui ses fruits.

L'Alliance russe qui se consolide et se fortifie chaque jour davantage, n'est-elle pas pour notre avenir en Europe de la plus haute importance ?

Ne devient-il pas plus évident chaque jour que, grâce à elle, on voit se rétablir cet équilibre européen qui menaçait de se rompre sous l'effort de la Triple alliance ?

Le czar Alexandre III n'a rien des allures agitées de son impérial collègue d'Allemagne. Il ne parcourt pas le monde ; il ne jette pas à tous les vents ses paroles, ses pensées ou ses impressions ; il n'a pas ce besoin de mouvement, ce goût de l'éternelle parade ; il n'alarme pas à tout instant ses corps d'armée, ses garnisons, ses escadres, il ne se demande pas chaque matin sous quel costume plus ou moins flamboyant ou original, il apparaîtra aux yeux de son peuple. Il est très calme et très simple. Il est de ceux qui agissent peu, mais qui agissent juste, et, autant qu'on a pu s'en rendre compte, à coup sûr.

L'envoi de la flotte russe à Toulon officiellement annoncée le jour même où l'empereur Guillaume II se rendait à Metz, accompagné par le prince royal d'Italie, est un acte, une

réponse, une indication. La France ne peut que s'applaudir de constater chez son puissant allié une intelligence politique aussi claire et aussi ferme !

Plus que jamais, elle aussi, elle saura se recueillir et montrer cette patience qui, dans la vie des peuples comme dans celle des individus, est la force suprême !

J. QUERCYTAÏN.

LE BUDGET DE 1895

ET LA CONVERSION

Le ministre des finances a fait savoir à ses collègues, dans la réunion du conseil des ministres, qu'il préparait le budget de 1895 en vue d'en saisir la Chambre dès le début de sa session ordinaire de 1894.

Le ministre des finances se préoccupe également de la conversion du 4 1/2 0/0, mais il n'y a aucune corrélation directe entre le budget de 1895 et la conversion.

Le budget sera établi sans que le bénéfice de la conversion soit mis à profit pour faire face aux dépenses ordinaires. En effet, ainsi qu'il a eu l'occasion de l'indiquer lors de la discussion du budget de 1894 devant les Chambres, M. Peytral compte mettre à profit le boni devant résulter de la conversion exclusivement pour amortir la partie de la dette remboursable à court terme, qui n'est actuellement gagée par aucune ressource normale correspondante, et à laquelle il est fait face par les ressources de la dette flottante.

Le chiffre de cette dette s'élève à une somme variant entre 350 et 400 millions.

On pourra à l'aide des ressources fournies par la conversion, en organiser l'amortissement progressif en quatre ou cinq ans ou créer des obligations d'un nouveau type remboursables en quatre ou cinq ans, émises à un taux beaucoup plus faible que celui de la dette qu'il s'agit d'amortir et dont la négociation fournira le moyen de rembourser immédiatement cette dette.

Cette question est à l'étude, mais le mode d'exécution n'est qu'un détail accessoire. L'essentiel, c'est la destination réservée au bénéfice de la conversion et qui est arrêtée dans l'esprit du ministre sous réserve, bien entendu, de l'approbation ultérieure du Parlement.

A ce propos, nous devons dire que quelques journaux ont, à tort, cru pouvoir assigner une

date déterminée pour l'opération de la conversion.

Il est actuellement impossible de fixer la date de cette grande opération, par la raison que celle-ci est subordonnée à l'autorisation préalable du Parlement.

La loi de 1883, qui avait ordonné la conversion du 5 0/0, avait garanti les porteurs du nouveau titre contre toute réduction nouvelle d'intérêt pendant 10 ans. Cette période décennale est expirée depuis le 16 août 1893. Cela signifie simplement que depuis le 16 août dernier le pouvoir législatif a repris le droit, dont il avait suspendu l'exercice, de convertir à nouveau la rente 4 1/2 0/0.

Mais pour qu'il exerce ce droit il faut que les Chambres soient en session et que le gouvernement leur soumette un projet de conversion.

Le simple énoncé de ces conditions suffit à montrer l'impossibilité de fixer dès maintenant, comme quelques journaux l'ont fait, la date de la conversion. Celle-ci aura lieu soit dans le dernier mois de 1893, soit dans les premiers de 1894. En attendant qu'elle soit amortie définitivement par l'un des procédés que nous venons d'indiquer, la dette remboursable dont nous avons parlé continue à être remboursée sur les ressources de la Dette flottante. Les 180 millions d'obligations sexennaires qui arrivaient à échéance cette année ont pu être remboursés ainsi. On n'a pas été obligé de recourir au renouvellement, comme cela avait lieu jadis : 50 millions en mars et 130 millions dans le présent mois de septembre ont été ainsi remboursés par suite de l'état satisfaisant de notre Trésorerie.

On verra à la fin de la semaine par la publication du bilan hebdomadaire de la Banque de France que le compte-courant du Trésor a diminué de 130 millions par suite du remboursement des obligations sexennaires effectué il y a quelques jours. Malgré cela, le compte-courant du Trésor de la Banque comporte encore 60 à 80 millions de disponibilités.

Signalons enfin, pour compléter ces indications sur notre situation financière, que le mouvement de décroissance dans le rendement des impôts et revenus indirects qui avait marqué la première moitié de l'année, paraît enrayé. Les mois de juillet et d'août ont enfin donné des plus-values par rapport aux prévisions budgétaires, et, en outre, le mois d'août a présenté une augmentation de 5 millions environ par rapport aux recouvrements d'août 1892.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 29

La Fille du Marquis

Par MARC BAYEUX

LIVRE PREMIER

XII

L'INTÉRESSANT JEUNE HOMME

— Je me retire, acheva Germaine de son ton plein de dignité. Mademoiselle Chevreau, je vous prie de mettre mademoiselle au courant.

Puis se tournant vers la classe : — Mesdemoiselles, je vous présente votre nouvelle sous-maitresse, Mademoiselle Dubois. Et qu'on travaille.

Puis elle sortit. Pendant que les élèves examinaient leur nouvelle sous-maitresse, Mlle Chevreau à voix haute donnait tous les renseignements à Gertrude. Cela dura un quart d'heure. Mais notre héroïne s'aperçut bientôt que sa mission n'était pas bien difficile. Il s'agissait pour elle de corriger des devoirs, de faire réciter des leçons et d'apprendre à ses élèves un petit peu de tout ce qui est nécessaire à une femme.

La pension comptant beaucoup d'externes, la surveillance en dehors des classes était peu im-

portante. Il suffisait d'une seule sous-maitresse : chacune était de semaine à son tour, et, dans ce cas, quittait sa chambre pendant huit jours pour s'installer au doctoir.

Mais tenant, que je vous apprenne autre chose, continua tout bas Mlle Chevreau quand elle eut donné à voix haute les détails officiels.

Cinq heures sonnèrent, elle s'interrompit pour lever la classe. Les élèves sortirent en parlant, en riant, assez gaiement, et se communiquant leurs réflexions sur la nouvelle. Berthe de Gerfaut et Cléonice Bézoche, les plus influentes, déclarèrent qu'elle leur plaisait. Généralement on lui trouva l'air distingué.

— Je ne suis pas fâchée que nous soyons seules un moment, dit alors Mlle Chevreau à Gertrude. Ma pauvre petite, je vous plains de tout mon cœur d'être entrée ici ! Cette vieille coquette d'Avrigny est obligée de faire signer à chaque nouvelle un engagement d'un an ; sans quoi toutes s'en iraient au bout de huit jours. Ah ! si vous saviez ? D'abord elle est d'une avarice ! vous verrez si vous mangerez souvent à votre faim ? Ensuite elle vous mettra à l'amende — cinq francs — le plus qu'elle pourra. Si bien que vous ne toucherez plus que cent cinquante francs par mois au lieu de deux cents. Que je vous donne un conseil. Méfiez-vous de Mme Duclou. La mère Duclou. Et puis, gardez-vous comme de la peste de « l'intéressant jeune homme ».

Gertrude sourit. — Bon ! je vois qu'on vous en a déjà parlé. Seulement vous ne savez pas encore qui c'est. Figurez-vous un méchant artiste sans le sou, n'ayant pas ombre de talent, qui se croit grand pein-

tre, grand sculpteur, grand musicien et grand poète. Il donne ici des leçons de littérature, de poésie et de dessin. Madame a trouvé qu'il n'était pas digne de lui de donner des leçons de piano. Entre nous, c'est le vrai maître du pensionnat. Madame s'en est amourachée. Aussi, prenez garde qu'il ne vous trouve trop jolie. Elle deviendrait jalouse de vous et vous ferait payer bien cher l'admiration de son grand artiste.

Mlle Chevreau ne put guère en dire davantage. Mme d'Avrigny, inquiète sans doute de voir l'ancienne sous-maitresse causer trop longtemps avec Gertrude envoyait chercher celle-ci par Mme Duclou.

Gertrude suivit l'économiste accompagnée de Mlle Chevreau qui allait faire ses adieux.

Plusieurs personnes étaient déjà réunies dans le « salon ». Les professeurs s'y trouvaient excepté « l'intéressant jeune homme », qui parmi les immunités de sa position, comptait celle d'arriver toujours en retard, sous prétexte que l'inspiration l'avait tyrannisé en chemin.

— Ah ! vous voilà ! s'écria Mme d'Avrigny. Venez ici, mademoiselle Chevreau. Je vous dois deux cents francs pour votre dernier mois. Vous avez été frappée de onze amendes, qui font douze avec celle que vous avez encourue tout à l'heure. Donc, je vais vous faire remettre cent quarante francs.

— Inutile, Madame, j'ai touché cent quarante-cinq francs ce matin.

— Hein ? — Oui, j'ai prié Mme Duclou de me payer un peu avant mon départ. Mes malles sont parties. Vous voyez, chère madame, que vous auriez pu

vous dispenser de me donner une nouvelle amende, attendu que celle-là ne sera pas payée. A l'avant-garde de ne pas vous revoir et enchantée d'être sortie de votre affreuse boîte.

Sur ce, elle s'en alla en riant.

Le langage de Mlle Chevreau manquait évidemment de distinction. Mais on peut lui pardonner en songeant au triste temps qu'elle avait passé dans cette galère. Quant à Germaine, elle était littéralement écrasée par l'insolence de cette fille, comme elle le dit. Sans la présence de Gertrude, qu'elle tenait à ne pas trop effaroucher, je vous réponds que Mme Duclou aurait été grondée et humiliée de la belle façon.

— Est-ce que nous ne sommes pas au complet, dit d'un ton doux l'une des sous-maitresses, Mlle Homart.

— Il manque encore notre « intéressant jeune homme », modula une seconde sous-maitresse, Mlle Devaux.

La porte de fer du pensionnat qui retomba lourdement, fit tressaillir Mme d'Avrigny, elle se précipita vers la fenêtre avec l'entrain et la vivacité d'une jeune épouse, qui attend son maître et seigneur. Son bonnet vert en frissonna.

Dans le salon, un respectueux silence, comme il convient à l'approche d'un être doué de qualités supérieures et presque divines. Enfin, Gertrude vit paraître un homme d'une trentaine d'années, gros et court, très boursoufflé, (il faisait ses héros à sa ressemblance), qui entra en saluant tout le monde d'un air protecteur.

— Salut, belle dame, dit-il à Mme d'Avrigny en lui baisant la main. C'était « l'intéressant jeune homme ».

INFORMATIONS

La rentrée des Chambres

Le *Courrier du soir*, Grane officieux, dit pouvoir affirmer de source officielle, que la rentrée des Chambres n'aura lieu avant le 14 novembre.

Le mandat impératif

L'*Eclair* annonce que M. Clovis Hugues déposera, dès la rentrée de la Chambre, une proposition autorisant le mandat impératif et tendant à le rendre véritablement effectif.

Le congrès socialiste

La date du congrès ouvrier, qui établira le programme des nouveaux députés socialistes, est fixée au 7 octobre.

L'élection du coiffeur Chauvin

Le *Radical*, reprenant l'aveu fait, paraît-il, par M. Chauvin, député socialiste de St-Denis, s'élève contre ce fait d'avoir reçu de l'argent allemand pour les élections françaises. Il invite M. Chauvin à démentir le langage qu'on lui prête et il ajoute que l'invalidation du député Chauvin sera demandée à la Chambre par un grand nombre d'élus patriotes.

La Flotte russe à Toulon

Une communication de notre ambassadeur à Saint-Petersbourg, dit le *Progrès Militaire*, a transmis au gouvernement français l'avis officiel que l'escadre russe, sous le commandement de l'amiral Avelane, se trouvera vers le 13 octobre (1^{er} octobre russe) à Toulon. Cette escadre y séjournera environ huit jours, mais, après les deux premiers jours passés à Toulon même, l'état-major russe sera appelé à Paris, où des fêtes spéciales seront organisées en son honneur.

Suivant les instructions du ministre de la marine russe, l'amiral Avelane prendra, dans les eaux portugaises, le commandement de l'escadre russe, revenant de Chicago.

L'escadre active de la Méditerranée ira devant de la flotte russe.

Le ministre de la marine sera à bord du *Formidable*, avec son état-major.

Le conseil municipal de Toulon a voté un crédit illimité pour la réception de l'escadre russe.

La loi des cadres

Conformément à la nouvelle loi des cadres le général Loizillon a décidé de supprimer, un escadron dans les 2^e et 3^e spahis.

Le fusil Lebel

Une légère amélioration dans le mécanisme de la culasse du fusil Lebel en fera prochainement changer la dénomination.

Les armes dorénavant construites porteront le titre modèle 1890-1893.

Dans l'Amérique du Sud

La situation est très grave sur les frontières de l'Uruguay et du Brésil.

Les hostilités pourraient éclater soudainement.

En Belgique

Le roi a signé le décret promulguant la nouvelle constitution.

XIII

NOUVEAUX PERSONNAGES

Il s'appela Jérôme Maradoux. Fils naturel d'un comédien, élevé par charité, Jérôme Maradoux appartenait à la grande famille des déclassés et des incompris. Depuis l'âge de vingt ans, — il en avait trente — le malheureux s'était essayé dans tous les arts, sans réussir dans aucun. Tour à tour peintre, compositeur, sculpteur et poète, il n'avait trouvé ni acheteur, ni théâtre, ni éditeur. Quelle longue et douloureuse suite de déconvenues on devinait, rien qu'à regarder ses yeux gris noyés dans un fond jaune : du fiel extravasé.

Au physique, un seul mot le peindra. Il était boursoufflé. Boursoufflé comme son Ossian, boursoufflé comme son Biron, car voulant les faire beaux, il les avait créés à son image. De petite taille, très gros, taillé à coups de serpe, il ressemblait assez bien à une idole indienne ridicule. La tête était large et commune : un double-menton épais et gras reposait mollement sur le cou, très court et fortement apoplectique. Le nez avait l'épatement propre aux natures sensuelles ; sensuelles aussi les lèvres bien rouges, mais tombantes. Le tout couronné par des cheveux gras, séparés en deux par une raie au milieu de la tête.

Par suite de quelles aventures, Mme d'Avrigny était tombée amoureuse de ce misérable ? comment avait-elle pu parler de génie et de beauté cet être grotesque et sale ? Il y a des mystères qu'il est inutile d'approfondir. La vérité était

Pour nos soldats

Metz, 7 septembre.

Un service anniversaire pour les soldats français tombés autour de Metz, service institué par Mgr du Pont-des-Loges, a eu lieu à la cathédrale. Mgr Fleck assistait à la cérémonie.

Une foule recueillie et plus considérable encore que les années précédentes remplissait la nef.

Après l'office, un grand nombre de personnes se sont rendues au monument élevé aux soldats français dans l'île de Chambière.

L'Ambassadeur d'Allemagne à Paris

Le comte de Munster, prétextant son grand âge, présentera probablement à la fin de l'année, dit le *Figaro*, ses lettres de rappel.

Il serait remplacé à Paris par le comte de Radowitz, actuellement ambassadeur d'Allemagne à Madrid.

Les manœuvres allemandes

On mande de Metz que l'empereur Guillaume a présidé les manœuvres du 18^e corps, attaquant une forte position à Teterchen, occupée par le 16^e corps qui a été repoussé.

Un toast de Guillaume II

Voici la traduction du toast porté par l'empereur au dîner offert aux officiers du 16^e corps :

La journée d'hier, messieurs les généraux, nous a conduit avec une grande partie du corps d'armée, au service divin où nous avons exprimé notre reconnaissance à Celui qui décide du sort de la bataille, de ce qu'il nous a aidé à incorporer à nouveau à l'empire allemand cette belle terre Lorraine, qui jadis fut ravie à l'Allemagne.

Puis, nous nous sommes dirigés vers le monument de l'empereur Guillaume I^{er}. Les physionomies graves des soldats indiquaient combien ils étaient impressionnés à ce moment. Devant nous, les vieilles hauteurs avec leurs forts s'élançant vers le ciel, et tout autour, un sol historique trempé de sang.

Aujourd'hui le 16^e corps a fêté son jour d'honneur en couronnant par une parade un labeur de paix actif et incessant.

Je vous félicite, mon cher comte Haesler, de cette journée, et je vous remercie, vous et votre corps d'armée, de votre zèle et de votre ardeur pour arriver à ces deux résultats.

Vous avez en non-seulement l'honneur de vous attirer ma satisfaction, mais votre corps a pu défilé sous les yeux de mes augustes cousins. Parmi eux se trouvaient deux généraux auxquels il avait été donné de conquérir devant l'ennemi, sous les ordres de feu mon aïeul, leur bâton de maréchal, la plus haute gloire qui puisse échoir à un soldat.

En exprimant ma pleine satisfaction et mes remerciements impériaux pour le travail couronné de succès du 16^e corps, je saisis en même temps l'occasion de lui témoigner mon contentement tout particulier et, afin d'avoir aussi parmi les Lorrains un régiment en rapports immédiats avec ma personne, je me déclare chef du plus jeune régiment de mon armée, du 115^e, qui, aujourd'hui, s'est distingué particulièrement. Veuillez voir la preuve que le 16^e corps, qui monte la garde sur la frontière de l'empire n'est pas plus éloigné de mon cœur que tout autre.

qu'elle le voyait bien sincèrement beau, noble, supérieur et courageux. Car nous avions oublié ce dernier trait de caractère : Jérôme Maradoux était d'une insigne lâcheté. Un seul exemple :

Dans l'un de ses nombreux avatars, il s'était trouvé directeur d'un journal infime de province. Un jour, entraîné par ce qu'un homme d'esprit a appelé les vivacités de la plume, il injuria un député du département qui, sans hésiter, envoya une paire de témoins à l'individu.

— Messieurs, déclara noblement Jérôme Maradoux, je dois vous avertir franchement d'une chose : Je ne me bats jamais. Veuillez ne pas l'oublier, je ne me bats jamais.

Et cela avec un calme tel, une assurance si considérable que les témoins en restèrent tout d'abord stupéfaits. Cependant l'un d'eux répondit :

— Monsieur, quand on a fait métier d'insulteur, il faut savoir se tenir à la disposition de ceux qu'on injurie, autrement on risque de se faire corriger dans... les reins.

— Jérôme Maradoux releva fièrement le front.

— Un homme tel que moi ne transige jamais avec ses principes. Je ne me battra pas, je ne me bats jamais ? Seulement si vous croyez que je vous doive quelque chose, (et il tournait... les reins.) Faites !

Voilà l'homme peint de haut en bas.

— Vous savez ce qui m'arrive, chère amie, dit-il à Mme d'Avrigny. Oh ! une bien triste aventure. Je vous ai souvent parlé de mon fameux tableau du *Sacrifice d'Abraham*.

— En effet.

Je lève mon verre et je bois à la prospérité du commandant en chef et de toutes les troupes du 16^e corps. Hourra ! Hourra ! Hourra !

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Université

M. Veysières, professeur de mathématiques au lycée de Chateauroux, est nommé professeur de mathématiques au lycée de Cahors, en remplacement de M. Lanaspèze, appelé au lycée de Toulouse.

Affaires militaires

Le ministre de la marine et le sous-secrétaire d'Etat aux colonies viennent de se mettre d'accord pour décider, sur la proposition de M. de Lanessan, que le bénéfice de la campagne de guerre serait accordé aux militaires et marins ayant pris part aux opérations du Haut-Mékong.

Conseil d'hygiène

La commission départementale du conseil d'hygiène s'est réunie hier, en l'hôtel de la préfecture, sous la présidence de M. Martineau, conseiller de préfecture.

Etaient présents : MM. Martineau, D^r Caviole, Vigouroux, pharmacien, Rodolosse, architecte départemental et Guiraudies-Capdeville, chef de division.

Le conseil a délibéré sur les affaires suivantes :

1^o Commune de Gramat. — Projet de pensionnat à l'école privée de filles dirigée par M^{me} sœur Sudres.

Le conseil émet un vœu favorable.

2^o Commune de Castelnau. — M. le préfet soumet au conseil un arrêté du maire de cette commune au sujet de la construction dans le cimetière de caveaux à tiroir.

Le conseil ne voit pas d'empêchement à ce que l'arrêté soit approuvé par M. le préfet.

3^o Commune de Luzech. — Construction d'une école mixte à Fages.

Le conseil donne un avis favorable.

Une prison délabrée

Sous ce titre, nous lisons dans la *Dépêche* :

Des règlements d'administration publique, intervenus en exécution de la loi du 5 juin 1875, fixent les conditions d'organisation du travail et déterminent le régime intérieur des maisons consacrées à l'emprisonnement individuel, aussi toutes les prisons qui ont été construites ou appropriées depuis la promulgation de cette loi, ne l'ont-elles été qu'après l'approbation du conseil supérieur des prisons qui a pu constater qu'elles remplissaient bien les conditions exigées.

Or, parmi les rares prisons départementales qui ne remplissent pas encore les conditions légales, il faut citer celle de Cahors, qui se trouve dans un vieil immeuble de la rue du Château-du-Roi, que tout le talent des architectes ne peut plus protéger contre les ravages du temps.

Le millier de francs que le département consacre tous les ans à l'entretien de la prison de Cahors est donc dépensé en pure perte, ou à peu près, cela ne remédie à rien mais seulement éloigne la solution qui s'impose à brève échéance.

— Eh bien ! on m'a volé mon sujet.

Un murmure d'horreur répondit à ces paroles affreuses.

— Mon Dieu ! continua Maradoux, j'ai le tort d'être trop confiant. C'est un peu de ma faute. Figurez-vous que j'ai raconté à deux de mes amis mon sujet. Ils l'ont répété à M. Cabanel... et qu'est-ce que je lis ce matin dans un journal, que ce M. Cabanel va exposer un *Sacrifice d'Abraham* au prochain salon.

Un second murmure d'horreur accueillit l'annonce de cette catastrophe.

— Eh ! mais, c'est la nouvelle sous-maitresse ? continua-t-il en regardant Gertrude.

Il enflait encore ses grosses joues en la fixant de ses yeux ronds. Chez lui, c'était un signe de contentement d'endur ses joues. Et il ajoutait à ce tic une sorte de grognement.

— Bon ! bon (le grognement), je vous fais compliment, mademoiselle. Vous êtes ici dans une pension modèle. Bou, bou.

— Noire « intéressant jeune homme » daigna vous parler, ma chère enfant, modula aigrement Mme d'Avrigny.

Gertrude, déjà avertie par Mlle Chevreau, avait été prise d'un violent dégoût dès l'arrivée de « l'intéressant jeune homme ». Elle aurait répondu sans doute à la phrase bête de Jérôme Maradoux, mais il lui répugna de se faire l'esclave de cette Germane. Elle resta silencieuse et alla s'asseoir dans un coin.

— Je vois que vous avez toujours votre beau caractère d'autrefois, ma chère Gertrude, continua Mme d'Avrigny. Nous tâcherons de vous en corriger.

ce, c'est-à-dire la construction d'une prison départementale dans les conditions imposées par la loi de 1875 et par les règlements qui sont intervenus pour son application.

C'est donc là une des préoccupations urgentes du conseil général, que celle de la construction d'une prison départementale à Cahors, et c'est ce qui peut nous autoriser à croire que dans sa prochaine session cette question sera décidée, pour sa mise à exécution être immédiate.

La manie de tout refaire va-t-elle continuer longtemps encore ? Nous avons vu abandonner l'ancienne caserne de gendarmerie pour un bâtiment flambant neuf qui est loin de valoir l'ancien, tous les gendarmes l'attesteront ; serions-nous à la veille de voir désaffecter le « Château-du-Roi ». Ce serait folie vraiment, et nous ne pouvons croire que le conseil général s'associe à l'idée fantaisiste émise par la *Dépêche*.

Comité de propagande du Canal des Deux-Mers

Monsieur le Président du Conseil des Ministres, Ministre de l'intérieur

Monsieur le Ministre,

Les élections terminées, je viens, au nom du Comité et par son ordre, vous rappeler les promesses faites lors de votre visite à Toulouse.

Le Comité de propagande du Canal des Deux-Mers — sans abandonner l'idée de cette œuvre grandiose, si utile à la grandeur et à la prospérité de la France — s'est rallié au rachat des canaux du Midi.

Le rachat des canaux du Midi, en occasionnant un rabais immédiat des frais de transports sur les produits régionaux, améliorera d'une façon très sensible la situation si obérée de nos cultivateurs et de nos viticulteurs.

La chambre de commerce de Perpignan faisait dernièrement ressortir que les vins espagnols, qui arrivaient de Valence à Paris avec 5 francs de transport, payaient 7 francs de transport de Perpignan à Paris. Or, ils paieraient tout au plus 3 fr., si le passage sur les canaux du Midi était gratuit, comme sur les autres voies navigables de France.

Car, ce n'est par une faveur que nous réclamons, c'est l'exécution de la loi du 21 décembre 1789 ; et si du droit, qui nous fait réclamer l'exécution de la loi précitée, nous passons à la justice.

Nous vous demandons s'il est juste, que les canaux du Nord, de l'Est et de l'Ouest, ayant été rachetés avec l'argent des contribuables du Midi, les canaux du Midi ne soient pas rachetés avec l'argent des contribuables du Nord, de l'Est et de l'Ouest ?

Cette situation anormale avait vivement frappé M. Carnot, président de la République, et, lors de son voyage à Toulouse, il fit, le 20 mai 1891, des promesses formelles à la Chambre de commerce de Toulouse.

Ces promesses, renouvelées par vous, doivent être mises à exécution, car nous aurions le droit de crier au scandale si on ne nous donnait pas la part légitime qui nous revient dans les facilités accordées à l'agriculture, au commerce et à l'industrie des autres régions.

En résumé, nous demandons, avec les délégués des conseils généraux, des chambres de

— Je ne sache pas que vous ayez à prendre cette peine, madame, dit doucement la jeune fille. Je suis entrée chez vous non pour recevoir des leçons mais pour en donner.

Les sous-maitresses se regardèrent avec stupeur. C'était la première fois qu'on répliquait à Mme d'Avrigny. Celle-ci était une fine mouche. Brusquer encore Gertrude, c'était s'exposer à une nouvelle réponse « indisciplinée », comme elle le disait.

On se mit à table au milieu d'un profond silence. Mais Gertrude ne tarda pas à s'apercevoir que Mlle Chevreau n'avait rien exagéré en parlant de l'avarice de la maîtresse de pension. Il y avait deux dîners. L'un pour Mme d'Avrigny et « l'intéressant jeune homme », l'autre pour le frutin. Le premier était abondant, délicat, le second se composait d'un potage, d'un plat de viande et de salade, toujours les mêmes, du rôti de veau et de la laitue. Quand au vin, on n'avait pas droit à plus d'une demi-bouteille. Ajoutons que la viande était dure comme du cuir, et que le vin venait en droite ligne des vignobles de Campêche.

Gertrude ne toucha à aucun plat et ne prononça pas un mot.

Quand Mme d'Avrigny ou Jérôme Maradoux lui adressaient la parole, elle répondait par une froide inclination de tête. Ce dernier, du reste, trouvait « la petite à son goût. »

(A suivre).

Pilules Suisses. Exigez le timbre de l'Etat. Méfiez-vous des contrefaçons !

commerce, des conseils d'arrondissements, des conseils municipaux de la région du Sud-Ouest :

1° Que le canal latéral à la Garonne et le canal du Midi soient rachetés avant l'échéance du bail du canal du Midi, conformément à la loi du 5 août 1879, qui a tracé le programme d'exécution ou de rachat des voies de transport inscrites dans le plan de M. de Freycinet;

2° Que le passage soit gratuit sur ces canaux comme sur les autres voies navigables de France, par application de la loi du 21 décembre 1879.

Et nous comptons que le conseil des ministres, dont vous êtes le président, tiendra à honneur de tenir les promesses faites en votre nom et celles faites par M. Carnot au nom de la République, qu'on acclamait en sa personne.

Pour le Comité :
Le Secrétaire général,
Ch. JOURNET.

Vu et approuvé :

Camille OURNAC,
Président du Conseil général de la Haute-Garonne.

Raymond LEYGUE,
Député, Président du Comité de propagande.

Les grandes manœuvres

A moins de contre-ordre, le 7^e de ligne partira mardi matin pour les grandes manœuvres.

Des nouvelles inquiétantes sont parvenues au ministère de la guerre sur la santé des troupes qui participent en ce moment aux grandes manœuvres de cavalerie en Touraine.

Par suite de la pénurie d'eau potable et de l'ingestion d'eau de mare par les militaires, de nombreux cas de diarrhée cholériforme viennent de se produire.

Le transport des vins

Les compagnies Paris-Lyon-Méditerranée, d'Orléans et du Midi se sont mises d'accord pour transporter, de toutes les gares du Midi à Paris, les vins expédiés en fûts au prix réduit de 28 fr. par tonne.

Accident

Hier matin, M^{me} L..., qui était allée laver du linge à la rivière, a été prise d'une syncope et est tombée à l'eau, où elle se serait infailliblement noyée, si d'autres ménagères ne l'avaient retirée aussitôt.

Après les premiers soins, M^{me} L..., a été transportée à son domicile.

La pluie

Le temps menace tous les matins et quelques gouttes tombent de ci de là, mais il est certaines contrées de nos environs qui n'ont pas eu d'eau depuis bien longtemps.

Cette situation atmosphérique est singulièrement anormale et porte le plus grand préjudice aux travaux des champs qui ne peuvent être exécutés parce que la terre est d'une dureté extrême.

Les personnes les plus âgées ne se souviennent pas d'avoir vu pareille sécheresse.

A Toulouse, la Garonne continue à baisser tous les jours, l'eau manque complètement dans les usines du ramier du Bazacle. Un grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières de chacune d'elles chôment depuis deux jours. Ils sont prévenus que si cet état de choses continuait ils pourraient chercher du travail ailleurs.

Un hardi contrebandier

A l'arrivée du train de 7 h. 55 du soir, venant de Montauban, entre Lalande et Toulouse, un individu a jeté un paquet de son compartiment et ce même individu est sauté par la portière. Des recherches ayant été faites, il a été trouvé un paquet contenant 40 kilos de tabac. L'individu n'a pu être découvert.

Musique du 7^{me} de ligne

PROGRAMME du 10 SEPTEMBRE 1893
de 8 à 9 h. 1/2 du soir (Allées Fénélon)
Les Allobroges (P. R.) Corot.
Le Dieu et la Bayadère (Ouverture) Auber.
L'Ombre (Fantaisie) Flotow.
L'Estudiantina (Valse) Lacôme.
La Fiancée (Fantaisie) Auber.
Marche Lorraine Ganne.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 2 au 9 août 1893
Naissances
Alayrac Charles Pierre, rue Feydel, 3.
Saint-Martin Andrée, rue du Séminaire, 8.
Mariages
Guet Albert, serrurier-mécanicien, et Château Maria.
Décès
Carles Louis, 6 mois, rue du Rempart, 27.
Moulet Mathilde, 54 ans, épouse Mogol, maison du Refuge.
Ager Mathilde, 22 ans, célibataire, rue St-James 3.
Barthes Antoine, 58 ans, rue Fondue Haute, 9.
Merle Marie, 3 ans, rue Nationale 31.
Belubre Marie, 51 ans, épouse Port, (Hospice.)

Gourdon

Concours de bestiaux et d'instruments agricoles. — Ce concours a eu lieu à l'école primaire. M. Rey, député du Lot, président de la société d'agriculture, faisait partie du jury, ainsi que MM. Granié, Dalot, Delbru, Edoux, Richard, Vincens, agronomes et Laur vétérinaire départemental.

Le nombre de taureaux était limité, mais en revanche celui des vaches ne l'était pas. Les sujets exposés de la race porcine étaient beaux.

Il a été constaté par le jury que les instruments agricoles avaient fait de sérieux progrès.

MM. Courtuélou, Balayé et Descros, constructeurs, ont obtenu des récompenses comme on le verra plus loin.

Voici le résultat du concours :

Taureaux. — 1^{re} prime de 170 fr. (réservée); 2^e prime de 140 fr., à M. Louis Brugalières de Catus; 3^e prime de 120 fr., à M. Antoine Conty, de Lanzac; 4^e prime de 90 fr., à M. Léon Auzié, de Rouffilhac.

Vaches pleines ou suitées. — 1^{re} prime de 120 fr., à M. Georges Valade, de Gourdon; 2^e prime de 100 fr. à M. François Larrive, de St-Germain; 3^e prime de 80 fr. à M. Louis Pradié, d'Uzech-les-Oules; 4^e prime de 60 fr., à M. Auguste Latour, de Labastide-Murat; 5^e prime de 50 fr., à M. Emile Cangardel, de Marminiac; 6^e prime de 40 fr., à M. Pierre Vigeon de Fajoles; 7^e prime de 40 fr. à M. Antoine Conty, de Lanzac; 8^e prime de 40 fr., à M. Léon Auzié, de Rouffilhac.

Verrats. — 1^{re} prime de 50 fr., à M. Pierre Lamartinié de Gourdon; 2^e prime de 40 fr., à M. A. Castaniol de Concorès; 3^e prime de 30 fr., à M. A. Gibert, de Concorès.

Truies portières. — 1^{re} prime de 60 fr., à M. J. Teulat, du Vigan; 2^e prime de 50 fr., à M. J. de Fontenilles, de Soucirac; 3^e prime de 40 fr., à M. Jean Baldy, de St-Cirq-Belair; 4^e prime de 30 fr. à M. Auguste Nouvelle, de Gourdon; 5^e prime de 20 fr. à M. P. Larrive, de Gourdon.

Instruments agricoles. — 1^{re} prime de 75 fr., à M. Bertin Courtuélou, de Souillaguet; 2^e prime de 45 fr., à M. J. Balayé, de Labastide-Murat; 3^e prime de 30 fr. à M. F. Descros, à Lavergne.

Figeac

Samedi, a eu lieu, sur le champ de foire, sous la présidence du directeur des haras de Villeneuve-sur-Lot, le concours de poulinières et pouliches dont nous donnons les résultats suivants :

- 1^{re} prime de 300 fr., Issaly, à Livernon.
- 2^e — de 300 fr., Serres, à Corn.
- 3^e — de 200 fr., Mage, à Issepts.
- 4^e — de 200 fr., Lamassilière à Ste-Colombe.
- 5^e — de 200 fr., Mir, à Lissac.
- 6^e — de 95 fr., Moussié, à Lissac.
- 7^e — de 60 fr., Jean Valette, à Corn.
- 8^e — de 60 fr., Lugon, à Fons.
- 9^e — de 60 fr., Cayrel, à Camburat.
- 10^e — de 60 fr., Vadrune, à Reyrevignes.

Pouliches de 3 ans

- 1^{re} prime de 100 fr., Issaly, à Livernon.
- 2^e — de 60 fr., Cassan, à Cardailiac.

Pouliches de 2 ans

- 1^{re} prime de 85 fr., Verdié, à St-Perdoux.
- 2^e — de 70 fr., Moussié, à Issepts.
- 3^e — de 60 fr., Canet, à Calviac.
- 4^e — de 50 fr., Chartron, à Fons.
- 5^e — de 50 fr., Guisbert à Fourmagnac.

Boissières

Lundi soir, vers cinq heures, le sieur Magot de Pélaçoy, était occupé à émonder des chênes au Mas de Camp, lorsqu'il se laissa tomber lourdement à terre.

Aux cris désespérés poussés par le sieur Magot, un père accourut. Le corps du malheureux était affreusement mutilé.

Transporté chez son maître, le maire de Boissières, il a expiré dans la nuit.

Magot était âgé de 35 ans.

VILLE DE CAHORS

SALLE DES VARIÉTÉS

Les 17, 18 et 19 septembre l'Exposition d'Ethnographie coloniale de Paris enverra dans notre ville

50 DAHOMÉENS

Amazones, chefs guerriers, féticheurs, Ahivi, vainqueur des coltineurs; sous la conduite du roi Jonai, d'Agoué, du prince Coffi, du prince Lanani Kosoko, fils du roi de Lagos et de deux Larris ministres de Toffa, roi du Dahomey.

Après l'immense succès obtenu à Paris par cette exposition, le comité a décidé de faire visiter la France à ces solides guerriers, qui, hier nos ennemis, sont aujourd'hui des amis sur lesquels on peut compter.

Plusieurs de ces braves qui ont fait colonne avec le général Dodds sont couverts de blessures reçues dans les rangs des Français.

Le solide Djaka a 12 blessures, Cocou, Alivigan, Agonassi en ont plusieurs.

Les amazones ne sont pas moins intéressantes avec leur allure farouche et guerrière, Sakéné, Awidjé, Djedjé portent aussi plusieurs blessures desquelles elles se moquent crânement du reste,

FAITS DIVERS

La viande de cheval comme aliment

(Das Pferde fleisch als Nahrungsmittel.) — Tel est le titre d'un travail qu'a présenté M. H. Beringer, de Berlin, au cinquième congrès national des Sociétés protectrices allemandes, tenu à Carlsruhe au mois d'avril dernier.

M. Beringer démontre, sans perdre de vue la protection, qu'au point de vue économique, l'hippophagie doit être encouragée, attendu que l'équarrisseur ne paie les vieux chevaux que 10 à 15 marks, tandis que les bouchers les paient de 30 à 70 marks, selon le volume.

Passant aux considérations hygiéniques, l'auteur fait ressortir que l'analyse chimique est en faveur de la viande de cheval; ainsi, elle contient 74,50 0/0 d'eau contre 25,50 0/0 de matières solides, tandis que la viande de bœuf en contient 76 0/0, contre 24, 0/0 de matières solides. (En France, les savants ont trouvé que, dans les mêmes conditions d'âge et d'embonpoint, la viande de cheval est d'un cinquième plus nourrissante que celle du bœuf.)

Pour démontrer qu'elle offre en outre plus de garantie de salubrité que celle de bœuf, M. Beringer donne les chiffres comparatifs suivants :

A Berlin, sur 124,593 bovines abattus pour l'alimentation, du 1^{er} avril 1890 au 31 mars 1891 on en a saisi 14,793 comme atteints de la tuberculose, soit 1 sur 8 1/2, ou 12 0/0.

Dans les 183 abattoirs du royaume de Prusse, on a tué, pendant la même période, 483,721 bovins, sur lesquels 30,118 ont été saisis comme tuberculeux, soit 1 sur 16, ou 6 1/3 0/0, c'est-à-dire moitié moins qu'à Berlin.

M. Beringer attribue cette grande différence à ce que le service sanitaire est mieux fait dans la capitale de la Prusse que dans les autres villes, et non à ce que la maladie serait moins fréquente dans celle-ci.

En ce qui concerne la viande de cheval, M. Beringer, qui en est le principal propagateur en Allemagne, nous apprend que sur 8,471 chevaux abattus à Berlin pendant la même année administrative, aucun cheval n'a été reconnu atteint de la tuberculose.

Dans toute la Prusse, sur 53,281 chevaux de boucherie, on n'a trouvé que 40 sujets tuberculeux, soit 1 sur 1,332, ou 0,08 0/0.

M. Beringer conclut, comme moi, que la viande de cheval est plus saine et plus nourrissante que celle du bœuf, sans toutefois être aussi agréable.

En outre du côté protecteur de la question, l'hippophagie donne une plus-value de 40 marks environ à chaque cheval. Or la population chevaline de l'Allemagne étant de 3,850,000 chevaux c'est pour la totalité une plus-value de 154,080,000 marks.

En France, la plus-value est de 75 francs environ par cheval. Notre population chevaline étant de 2,892,000 l'hippophagie augmente la fortune publique de 216,000,000 francs, non compris la plus-value de 230,000 mulets et de 375,300 ânes.

D'après la note dont il s'agit, la vie moyenne des chevaux de l'Allemagne serait de 15 ans — ce qui me paraît bien long — la durée moyenne de la vie des chevaux français de 10 ans.

M. Beringer termine son intéressante communication en proposant au Congrès, dans un but de protection efficace, de prendre la résolution de

combattre par la parole, par l'exemple et par la presse, le préjugé qui existe encore contre la viande de cheval considérée comme substance alimentaire.

Un nouveau parasite de la vigne

On a découvert ces jours-ci au Tessin un nouveau parasite de la vigne et des arbres fruitiers. C'est une araignée d'une reproduction très rapide qui dévore le parenchyme des feuilles et cause leur destruction. Les premiers symptômes se sont manifestés l'année dernière dans un vignoble et se sont reproduits cette année dans les mêmes localités, se propageant rapidement.

On a fait des expériences pour lutter contre l'invasion de ce parasite, mais jusqu'ici on n'a trouvé aucun moyen absolument certain pour sa destruction.

ÉTUDE

de M^e Auguste MAZIÈRES,
avoué à Cahors

EXTRAIT

d'une demande en séparation de biens

En vertu d'une ordonnance de M. Arnault juge, près le Tribunal civil de Cahors, pris en remplacement de M. le président du dit tribunal, légitimement empêché; en date du onze août dernier, et par exploit de M^e Rousseau huissier à Cahors en date du sept septembre courant; la dame Marie Rigal, sans profession, épouse du sieur Denis Bernard Barryou Bary, propriétaire avec lequel elle demeure à Caix commune de Luzech, a formé contre son dit mari une demande en séparation de biens; elle a constitué M^e Auguste Mazières pour son avoué près le Tribunal civil de Cahors.

Fait à Cahors, le neuf septembre mil huit cent quatre-vingt-treize.

L'avoué poursuivant,
MAZIÈRES.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a une physionomie admirable. Toutes les cotes sont en progrès, même celles qui n'ont pas grand crédit. Nous allons entrer dans la voie des affaires.

Le 3 0/0 est à 99.60 à terme, le 4 1/2 0/0 s'y échange à 104.97 et 105.

L'Italien se maintient entre 84.40 et 84.60. Il est pour le moment un peu moins mouvementé.

Le Turc reste ferme.

Le Hongrois s'échange à 94 5/16.

L'Ex-êr-e espagnole a varié de 63 13/16 à 64.1/16.

Les fonds russes se relèvent avec rapidité.

L'emprunt d'Orient est à 68.25 le 3 0/0 1891 fait 82.10 et 82.05 au lieu de 81.90 cours d'hier.

Le Consolidé est à 100.10, le Rouble se négocie à 212.25. La Banque de France reste à 4.075.

On traite le Crédit Foncier à 987. Le Crédit Lyonnais cote 777.50. La Banque de Paris en progrès est à 646. L'action Suez s'inscrit à 2.735.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Cahors, pharmacie P. Prévot,

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ. Direction et Administration, 13, quai Voltaire, Paris. — 36^e année. — Sommaire du numéro du 9 septembre.

Gravures : Départements ; Daukerque : Monument de la Victoire, érigé en mémoire du siège de 1893. — Bas-relief du monument de la Victoire. — Le maire Eméry, d'après une vieille peinture. — Paris : Les salles de garde des Hôpitaux : Trousseau, Maison Dubois, etc. — Alsace-Lorraine : Arrivée de l'Empereur à la gare des Deux-Ponts.

Metz : Réception de l'Empereur d'Allemagne à la porte de France. — Le défilé des troupes au pied de la statue de Guillaume I^{er}. — Le château d'Urville (environs de Metz), résidence de Guillaume II. — Plan de la ville et du siège de Metz en 1552. — Beaux-Arts : La partie de Mariage, tableau de M. Krabansky. — Marine : Le nouveau cuirassé, le Charles-Martel. — Portraits (Nécrologie) : Mme Anaïs Ségalas, morte le 1^{er} septembre. — Espagne ; Saint-Sébastien : Les manifestants envahissant le casino et le pavillon de la musique.

Texte : Chroniques : Le courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété : La tête de Richelieu, par G. Lenôtre. — Les salles de garde des hôpitaux de Paris, par Guy Tomel. — Théâtres, par H. Lemaire. — Le sport, par Archiduc. — Le Monde scientifique, par Coupin. — Explication des gravures, Echees, Récréations, Rébus, Bibliographie, Revue comique, Science amusante, Choses et autres, etc. — Nouvelle en cours de publication : « Ma petite amie Jeanne », par Mme Amélie de Ribas. — En supplément : « Monsieur Guêtre », nouvelle de M. Ambroise Hervey, illustrations de M. Mondan.

Le numéro : 50 centimes.

LA NATURE. — Bureaux à la librairie G. Masson, éditeur, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris. — Sommaire du 7 septembre 1893 : Les installations de l'école de Saint-Cyr au camp de Châlons ; G. Béthuis. — Pratiques d'atelier américaines : E. Hospitalier. — Salle de théâtre parabolique de Sax : Gaston Tissandier. — De la fonction préhensile du pied : Dr Félix Regnault. — L'exposition de Chicago : X... — Les mines d'argent européennes : L. de Launay. — Congrès pour l'étude de la tuberculose : Dr A. Cartez. — Chronique. — Académie des sciences ; séance du septembre 1893 : Ch. de Villedeuil. — Course vélocipédique de Paris à Bruxelles : Dr Z.

NOUVELLES SCIENTIFIQUES (Supplément 15 de la Nature)

La semaine. — Informations. — Boîte aux lettres. — Petites inventions. — Bibliographie.

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, A PARIS

LA
MODE ILLUSTRÉE
JOURNAL DE LA FAMILLE
Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND

La Mode illustrée, tout en restant ce qu'elle a été jusqu'ici avec tant de succès, c'est-à-dire le journal par excellence des travaux utiles et des tableaux d'agrément, fait actuellement paraître, avec chaque numéro, sans augmentation de prix, un supplément consacré à des romans illustrés, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille; les 52 numéros qu'elle publie chaque année contiennent plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de modes, de tapisserie, de crochet, de broderie, plus 24 feuilles contenant les patrons en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants, etc.

Le public n'est pas contraint à s'abonner pour

l'année entière ; il peut s'abonner à l'essai pour trois mois.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Prix pour les départements : 1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr. — 4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro : 3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également, soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements.

LA DÉBÂCLE

Par Emile ZOLA

Grande publication illustrée en livraisons à 10 cent.

Pour annoncer cette édition véritablement populaire, nous ne pouvons mieux faire que de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre suivante que le maître a écrite à l'un de nos grands journaux du matin :

« Vous allez publier **La Débâcle** et vous me demandez quelques lignes de préface.

» D'ordinaire, je veux que mes œuvres se défendent d'elles-mêmes et je ne puis que témoigner ma satisfaction en voyant celle-ci publiée dans un grand journal populaire, qui la fera pénétrer dans les couches profondes de la Démocratie.

» Le peuple la jugera et elle sera pour lui, je l'espère, une leçon utile. Il y trouvera ce qu'elle contient réellement : l'histoire vraie de nos désastres, les causes qui ont fait que la France, après tant de victoires, a été misérablement battue, l'effroyable nécessité de ce bain de sang d'où nous sommes sortis régénérés et grandis.

» Malheur aux peuples qui s'endorment dans la vanité et la mollesse ! La puissance est à ceux qui travaillent et osent regarder la vérité en face.

La Débâcle est illustrée par un artiste éminent, le peintre de batailles JEANNIOT, qui s'est inspiré de documents authentiques en visitant, comme l'a fait Emile Zola, les contrées qui furent le théâtre de la guerre.

L'ouvrage, grand in-8^o Jésus, paraît en livraisons à 10 centimes et en séries à 50 centimes. Deux livraisons par semaine et une série tous les 18 jours.

On peut souscrire de suite à l'ouvrage complet, reçu franco au fur et à mesure de l'apparition de chaque série, en adressant un mandat poste de sept francs à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine, Paris.

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte
Brevet S. G. D. G.

Enclume de Famille
Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le **Protecteur de la Chaussure**, système BLAKEY.

Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée. Essayer le **Protecteur**, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets, **Lessiveuses Soleil**.

Écharpes pour maires et adjoints
EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

A Vendre

EN BLOC OU EN PARCELLES

Une vaste Maison, située au centre de la ville, avec cour et jardin.
— Grandes facilités de paiement.
S'adresser au bureau du Journal.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICE D'ÉTÉ (1^{er} Juillet 1893)

De Paris à Toulouse

	17	5	21	35	1125
	OMNIBUS	EXPRESS	EXPRESS	DIRECT	OMNIBUS
	1 ^o , 2 ^o , 3 ^o classes	1 ^o , 2 ^o , 3 ^o classes	1 ^{re} classe	1 ^o , 2 ^o , 3 ^o classes	
PARIS.....	départ. 3 ^h 10s.	9 ^h mat	7 ^h 50s.	11 soir.	—
BRIVE.....	arrivée. 6 40	6 20	5 7	midi 32	—
	départ. 6 50	6 46	5 14	1 10	7 ^h 5 soir
SOULLAC.....	arrivée. 7 48	7 27	5 55	2 8	8 3
	départ. 7 53	7 30	5 58	2 14	8 11
CAZOULÈS.....	arrivée. 8 »	—	—	2 21	8 18
	départ. 8 2	—	—	2 22	8 21
Lamothe-Fénelon.....	8 15	—	—	2 35	8 34
Nozac.....	8 25	—	—	2 45	8 44
GOURDON.....	8 39	8 »	6 26	3 »	8 58
Saint-Clair.....	8 49	—	—	3 10	9 8
Dégagnac.....	9 1	—	—	3 22	9 20
Thédirac-Peyrilles.....	9 12	—	—	3 33	9 31
Saint-Denis-Catus.....	9 23	—	—	3 45	9 43
Espère.....	9 32	—	—	3 54	9 52
CAHORS.....	arrivée. 9 43	8 41	7 7	4 5	10 3 soir
	départ. 9 58	8 47	7 12	4 20	7 30
Sept-Ponts.....	10 8	—	—	4 31	7 42
Cieurac.....	10 22	—	—	4 47	8 »
Lalbenque.....	10 29	—	—	4 56	8 9
Caussade.....	11 2	9 31	7 54	5 31	8 45
MONTAUBAN.....	arrivée. 11 37	9 58	8 20	6 11	9 28
	départ. 11 h. 49	10 23	8 26	6 25	—
TOULOUSE.....	arrivée. midi 39	11 10s.	9 14	7 55	—

De Toulouse à Paris

	16	1140	26	1126	1136	40
	EXPRESS	OMNIBUS	EXPRESS	OMNIBUS	OMNIBUS	OMNIBUS
	1 ^{re} classe		1 ^o , 2 ^o , 3 ^o classes			
TOULOUSE.....	départ. 2 ^h 25	—	5 ^h 50	—	9 ^h 25	6 ^h mat
MONTAUBAN.....	arrivée. 3 14	—	7 10	—	10 40	7 15
	départ. 3 24	4 15	7 30	—	10 50	7 30
Caussade.....	3 49	4 56	7 58	—	11 31	8 11
Lalbenque.....	—	5 38	—	—	midi 13	8 54
Cieurac.....	—	5 46	—	—	midi 21	9 2
Sept-Ponts.....	—	5 58	—	—	midi 33	9 14
CAHORS.....	arrivée. 4 32	6 6	8 46	6 5	—	9 22
	départ. 4 38	6 30	8 54	6 20	—	9 30
Espère.....	—	6 45	—	6 33	—	9 44
Saint-Denis-Catus.....	—	6 59	—	6 48	—	9 57
Thédirac-Peyrilles.....	—	7 14	—	6 57	—	10 11
Dégagnac.....	—	7 23	—	7 6	—	10 20
Saint-Clair.....	—	7 33	—	7 23	—	10 29
GOURDON.....	5 23	7 49	9 42	7 32	—	10 43
Nozac.....	—	7 58	—	7 42	—	10 52
Lamothe-Fénelon.....	—	8 7	—	7 52	—	11 1
CAZOULÈS.....	arrivée. —	8 16	—	7 54	—	11 10
	départ. —	8 18	—	8 2	—	11 12
SOULLAC.....	arrivée. 5 47	8 25	10 6	8 9	—	11 19
	départ. 5 50	8 31	10 9	8 17	—	11 25
BRIVE.....	arrivée. 6 32	9 37	10 53	—	—	midi 27
	départ. 7 »	—	11 3	—	—	midi 55
PARIS.....	arrivée. 4 37	—	10 21	—	—	11 38

De CAHORS à LIBOS

	Omnibus.	Poste.	Omnibus
CAHORS. — D.	6 h 40	12 h 50	6 h 13
Mercuès. — D.	6 54	1 4	6 27
Arrêt Douelle	6 58	»	6 31
Parnac. — D.	7 5	1 15	6 38
Luzech. — D.	7 11	1 22	6 45
Castelfranc. — D.	7 24	1 35	6 57
Arr ^t Prayssac	7 27	»	7 »
Puy-l'Évêque. — D.	7 36	1 46	7 8
Duravel. — D.	7 43	1 54	7 15
Sotrac-Touzac	7 51	2 3	7 23
Fumel. — D.	8 »	2 13	7 32
LIBOS. — A.	8 6	2 19	7 38
BORDEAUX. — D.	3 51	8 11	4 45
PARIS. — Ar.	11 36	4 37	10 21

De LIBOS à CAHORS

	Poste.	Omnibus.	Omnibus
PARIS. — D.	7 ^h 50s.	11 ^h »	7 ^h 38
BORDEAUX. — D.	»	6 10	3 34
LIBOS. — D.	8 29	3 30	9 10
Fumel. — D.	8 53	3 57	9 16
Sotrac-Touzac	8 45	3 49	9 26
Duravel. — D.	8 52	3 58	9 33
Puy-l'Évêque. — D.	8 59	4 7	9 40
Arr ^t Prayssac	9 6	»	9 47
Castelfranc. — D.	9 11	4 23	9 53
Luzech. — D.	9 22	4 36	10 3
Parnac. — D.	9 31	4 46	10 11
Arrêt Douelle	9 36	»	10 16
Mercuès. — D.	9 41	4 57	10 21
CAHORS. — A.	9 53	5 15	10 37

De CAHORS à CAPDENAC

	Omnibus.	Omnibus.	Omnibus
CAHORS. — D.	7 ^h 45	11 20	5 ^h 23
Cabessut, halte	7 54	1 38	5 32
Arcambal. — D.	8 4	1 49	5 42
Vers. — D.	8 12	1 58	5 50
Saint-Géry. — D.	8 20	2 6	5 57
Conduché. — D.	8 32	2 19	6 9
St-Cirq, halte.	8 38	2 26	6 15
Calvignac, hal.	8 48	2 36	6 24
Cajarc. — D.	8 55	2 44	6 31
Montbrun, hal.	9 8	2 57	6 44
Toirac. — D.	9 18	3 8	6 54
Lamadelleine. — D.	9 27	3 18	7 3
Capdenac. — A.	9 40	3 31	7 15
	9 52	3 44	7 27

De CAPDENAC à CAHORS

	Omnibus.	Omnibus.	Omnibus
CAPDENAC. — D.	7 47	11 10	5 ^h 23
Lamadelleine. — D.	7 50	11 22	5 35
Toirac. — D.	8 10	11 34	5 46
Montbrun, hal.	8 18	11 43	5 54
Cajarc. — D.	8 30	11 55	6 5
Calvignac, hal.	8 40	12 6	6 15
St-Martin-Lab.	8 49	12 14	6 25
St-Cirq, halte.	8 57	12 23	6 33
Conduché. — D.	9 3	12 30	6 39
Saint-Géry. — D.	9 18	12 45	6 53
Vers. — D.	9 23	12 51	6 58
Arcambal. — D.	9 31	1 00	7 6
Cabessut, halte.	9 41	1 11	7 16
CAHORS. — A.	9 49	1 19	7 24

VELOUTINE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition Universelle
CH. FAY, Inventeur, 9, rue de la Paix, PARIS
et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs. (Exiger la Marque CH. FAY.)

Avis
M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison M^{me} V^e Montcutié.
PRIX MODÉRÉS

PURGATIFS et DÉPURATIFS
ENGORGEMENTS d'INTESTINS, Constipation, Migraine, Congestions, etc.
Exiger les Véritables
avec l'ÉTIQUETTE et-jointe en 4 COULEURS et le nom du Docteur Franck
1 fr. 50 la 1/2 Boîte (50 gr.); 3 fr. la Boîte (105 gr.)
Notice dans chaque Boîte. — DANS TOUTES LES PHARMACIES

L'ŒUVRE D'ART

DIRECTION et ADMINISTRATION : 28, rue Saint-Georges, 28, PARIS
REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

L'ŒUVRE D'ART donne dans chacun de ses numéros quatre planches hors texte format in-folio sur papier de luxe, reproductions photographiques par Aron frères, d'œuvres classiques ou remarquables des Expositions d'Europe et d'Amérique. La collection d'une année de L'ŒUVRE D'ART formera donc un magnifique album d'environ cent gravures ou figures sur papier de luxe, les œuvres des Maîtres anciens et modernes.
Abonnements, Paris et Départements : Un an 17 fr. Six mois 9 fr. Trois mois 5 fr.
Étranger (Union postale) Un an 20 fr. Six mois 11 fr. Trois mois 6 fr.
Contre 75 centimes en timbres-poste, il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande à l'ADMINISTRATEUR de L'ŒUVRE D'ART, 28, rue Saint-Georges, Paris.
L'ŒUVRE D'ART donne gratuitement en prime à tous ses abonnés une superbe reproduction de la RIXE de Nelson, mesurée 10 X 16, tableau appartenant à S. M. la Reine d'Angleterre.

A CEDER

Un Fonds de commerce très important et bien situé. Matériel presque neuf Bail à la volonté du preneur. Affaire excellente à traiter. S'adresser au bureau du Journal.

Vins de Bordeaux-Médoc

Vins vieux blancs et rouges au détail et vins en fûts, Cognacs, Rhums, Armagnacs et Champagnes, tous articles de marque et garantis.
Vente à Cahors, 19, rue Saint-Barthélemy, chez M. Lasserre, ancien chef de section.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

Ancienne Maison EDOUX

FONDÉE EN 1829

3, Rue des Augustins, CAHORS

RIVIÈRE Elie, Successeur

Le propriétaire-gérant : LATOU.